

EVANGELINE.

L'HOMME VALAIT LE POÈTE

"C'est l'antique forêt vierge. Les pins murmurants, les sapins couverts de mousse, aux vêtements verts, se dressent confusément dans le crépuscule, comme des druides de l'ancien temps, à la voix morne et prophétique, comme des ménétrels chenus dont la barbe descend sur leur poitrine. Et bruyante, s'élève du fond de ses cavernes rocheuses, la voix profonde de l'Océan voisin, et la plainte de la forêt lui répond avec des accents désolés."

"C'est l'antique forêt vierge. Mais où sont les cœurs qui bonlissaient sous son ombre, comme le chevreuil lorsqu'il entend sous bois le cri du chasseur? Où est devenu le village aux toits de chaume et le foyer des fermiers de l'Acadie, ces hommes dont la vie s'écoulait paisible comme le ruisseau qui arrose la forêt obscure par les ombres de la terre, mais réfléchissant une image du ciel? Elles sont désertes aujourd'hui, ces riantes demeures, et les fermiers sont partis pour toujours. Ils ont été dispersés comme la poussière et les feuilles, lorsque le puissant souffle d'octobre les saisit, les fait tourbillonner dans les airs, et les sème au loin sur l'Océan. Rien ne reste que le souvenir du beau village de Grand-Pré."

Cette citation, d'une si pénétrante mélancolie, rappelle un épisode navrant, la dramatique dispersion acadienne et résume l'idée du poème. L'Évangéline de Longfellow est une oeuvre à la fois historique et littéraire. Avant de l'examiner à ce double point de vue, qu'il nous soit permis de faire connaître sommairement l'auteur.

II

Henry Wadworth Longfellow naquit à Portland (Maine), le 27 février 1807. Dès son enfance, il montra beaucoup de goût pour les "scènes de la nature qui devaient lui fournir plus tard ses meilleures inspirations et ses plus beaux vers". Il eut d'abord l'intention d'embrasser la carrière du droit, mais se sentant irrésistiblement attiré vers les lettres, il ne tarda pas à s'y livrer tout entier.

Peu après avoir terminé ses humanités à Brunswick, il accepta une chaire de littérature étrangère au "Bawdoin Collège" qu'il avait déjà fréquenté et où il avait conquis ses diplômes à la suite de brillants examens. Mais il ne voulut pas monter dans cette chaire sans une sérieuse préparation. Il entreprit dans ce but un voyage en Europe qui dura trois ans et au cours duquel il visita successivement la France, l'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas et l'Angleterre, prenant un contact direct avec la littérature de ces pays.

De retour en Amérique en 1829, muné de précieux renseignements fortifiés par des études consciencieuses il mit la dernière main à ces cours qu'il inaugura en 1835 au "Bawdoin Collège".

Son succès le fit appeler à succéder à George Ticknor, célèbre humaniste de l'Université d'Harvard. Il profita de cette nomination pour entreprendre un nouveau voyage d'informations; et cette fois, les pays du nord de l'Europe eurent ses préférences: le Danemark, la Suède, la Hollande et le nord de l'Allemagne.

En 1854, il abandonna l'enseignement pour se livrer exclusivement à la poésie. Quatorze ans plus tard, quand il fit un troisième voyage dans les vieux pays, ce fut une tournée triomphale. On le reçoit avec enthousiasme à Liverpool et à Carlisle; l'Université de Cambridge lui confère le diplôme de docteur; la reine Victoria lui accorde une entrevue au château de Windsor; la ville de Londres offre au poète un banquet; Gladstone le salue au nom de sa patrie; Alfred Tennyson le poète lauréat de l'Angleterre, l'accueille en sa demeure et lui fait fête.

En 1882, Longfellow mourait, le 24 mars, à l'âge de 75 ans: le monde entier salua respectueusement le poète illustre qui entrait dans son immortalité.

Il était d'un caractère aimable, ami de la solitude; il préférait les joies calmes et antiques du foyer à toute autre distraction; professeur distingué, poète en renom, il sut se dérober et mener une existence paisible et sereine, toute faite de labeur et de paix.

L'épreuve le frappa: cruelle à tous, elle est souvent plus aiguë aux âmes vibrantes des poètes. Longfellow fit bonne contenance quand une mort prématurée le priva de son épouse bien aimée: mais au fond de son âme il fut profondément affligé, et s'il n'en laissa rien voir jusqu'à la fin de sa vie, son pauvre cœur saigna toujours.

III

L'épisode que raconte Longfellow dans "Évangéline" débute en 1755, sur les rivages de l'Acadie. Quelle était alors la situation de ce pays? L'Acadie renfermait de 16000 à 17000 habitants; agriculteurs ou pêcheurs, les Acadiens vivaient pres que sans gouvernement, dans la quiétude et l'innocence. De moeurs pures et simples, joyeux, hospitaliers, amis de la liberté, connaissant et appréciant l'égalité qu'ils recherchaient d'ailleurs, eux "ces demi-républicains," ils passaient pour un peuple fort, industrieux et respectueux de la religion. Chez eux, pas de luxe; on y vivait dans l'abondance des produits de la ferme.

Ils étaient des agriculteurs avisés, et après la dispersion, au Canada aussi bien qu'en France, les réfugiés acadiens prouvèrent qu'ils étaient en avance sur les Canadiens et les Français. Quoique fort habiles, et possédant un talent naturel pour tous les métiers, ils ne connaissaient guère les arts, encore moins les sciences, et dans plus d'un village acadien, à part le curé, les paroissiens qui savaient lire et écrire étaient plutôt rares. C'est parmi ces derniers que se rangeait le notaire Leblanc, un des personnages qu'immortalise Longfellow.

Par le traité d'Utrecht, la fertile Acadie fut cédée à l'Angleterre en 1713. Ce fut le commencement des malheurs des Acadiens. Leur attachement à la foi de leurs pères, à la foi catholique, et le souvenir fidèle qu'ils gardèrent à la patrie d'origine leur valurent d'indignes traitements, d'abord, puis l'extermination.

Les moyens plus ou moins légitimes étant impuissants contre ces valeureux et tenaces colons, on en vint aux plus tyranniques. Benjamin Franklin, le tolérant Franklin! et Lawrence, gouverneur de la Nouvelle Ecosse, imaginèrent la transplantation en masse.

Cette mesure barbare décidée, un consentement quelconque fut arraché à Lord Chatam, qui, en cette occasion, fit preuve d'une déplorable faiblesse. Le grand dérangement ainsi que l'appellent les Acadiens, commença. L'histoire en est connue; le 5 septembre 1755, on transmet les iniques décisions aux Acadiens, le 10 s'inaugurait la déportation infernale. Grand-Pré où se déroula la première scène du poème, nous intéresse seul. Ce village fournit 1923 prisonniers. Les malheureux arrachés de leurs foyers, dépouillés de leurs biens, sont dirigés vers la grève, accablés de douleur. Dans la confusion, il arrive que des maris se voient séparés de leurs femmes, et des mères de leurs enfants. On les embarque pêle mèle sur des vaisseaux pour les semer ensuite au hasard sur des rivages lointains. Quel déchirement! quel désespoir!... se voir séparés à toujours!

L'HEUREUSE ACADIE CESSAIT D'EXISTER.

"On annéantit, dit Bancroft, une magnifique et fertile partie du pays. Rien ne subsistera autour des villages acadiens ruinés sinon le fidèle chien de garde cherchant inutilement autour des cottages en cendres les mains qui le nourrissaient. Les taillis de la forêt envahirent les vergers, l'Océan rompit les digues, négligées et dévassta les prairies"

Le même historien ajoute: "Je ne sais si les annales du genre humain conservent le souvenir de souffrances aussi amères, aussi longues, (Suite à la 5ème page.)

La Jeune Femme chez l'Épicier.

La première année de notre mariage, ma femme décida de faire son marché elle-même. "Non seulement cela me plaît, dit-elle, mais je crois pouvoir y réaliser des économies." L'épicier, notre voisin, eut sa première visite. "Ce que je veux, dit-elle, c'est faire le plus d'économies possible. Je suis décidée de faire moi-même mon pain et de pas acheter de pâtisseries." Dans un petit panier, elle vit des œufs. "Combien la douzaine, demanda-t-elle à l'épicier?" Comme vous le savez, les œufs sont très cher, mais ma femme fut surprise du prix, 25cts. "Vingt-cinq cents! Mais ce prix est tout simplement impossible." Je vous ai dit que je voulais faire les économies, n'avez-vous pas des œufs à 13 cts. ou à 20 cts? Ce prix est d'un très élevé." Notre épicier est un honnête homme doublé d'un philosophe. Après bonnet-il à ma femme les explications que la situation demandait. "J'ai des œufs à 25 cents la douzaine, mais je ne puis vous les reconaître. S'il s'agit pour vous de faire de bonnes pâtisseries, il ne vous faut pas songer à faire des économies sous ce rapport." Le beurre, les œufs et la farine sont des articles qu'il vous faut de toute nécessité avoir de première qualité." Ainsi parla l'épicier, en homme sage qu'il était. Ma femme reprit: "Mais, alors, sur quoi pourrais-je faire des économies?" Sur une foule de choses, mais jamais sur ce qui est absolument nécessaire, dit l'épicier, la farine de première qualité, les œufs frais et le bon beurre sont indispensables. "Quelle est votre meilleure farine, questionna la nouvelle ménagère?" "La farine 'Royal Household,' dit simplement l'épicier." "Quel en est le prix?" Il lui dit. "Mais vous devez en avoir de meilleur marché?" "J'en ai qui coûte moins cher, mais ce n'est pas meilleur marché pour cela car à la longue, elle coûte plus cher." "Pour quelle raison?"

"En achetant la farine 'Royal Household,' vous en avez beaucoup plus pour votre argent, vous avez une plus grande valeur pour un prix à peine supérieur. En un mot, vous avez toute la valeur de la farine." "Qu'entendez-vous par—valeur de la farine?" "La plus grande quantité des éléments nutritifs que contient le blé." C'était le moment de l'après-midi où les affaires sont un peu plus calmes, aussi l'épicier se mit-il à expliquer à ma femme ce qu'il savait de la farine. "Plus la farine est bon marché, plus elle contient de son." "Il y a du son dans toute les farines tant qu'on ne l'a pas ôté." "Le son est éliminé de la farine 'Royal Household,' ce qui exige une mouture parfaite, des machines perfectionnées et un outillage parfait sous tous les rapports." "Outre ce que je viens de vous énumérer, la farine en question est purifiée par l'électricité et ceci la rend différente de toutes les autres farines." "Tous mes clients me la demandent, ce qui confirme la bonne opinion que j'ai d'elle." A ce passage, un soupçon traversa l'esprit de ma femme et ce fut d'un ton un peu moqueur qu'elle demanda. "Ne faites-vous pas de plus gros bénéfices en vendant la farine 'Royal Household'?" "Non, certainement non, madame, répondit notre épicier,—au contraire j'en fais moins que sur les farines de seconde qualité." "Alors, pourquoi la recommandez-vous aussi chaudement?" "Simplement par le fait qu'un client qui achète de la farine 'Royal Household' sait ensuite ce qu'il veut quand il a besoin de farine, je n'ai plus besoin de lui faire l'article." "Si vous le demandez à la Compagnie des Moulins à Farines Ogilvie, vous recevrez un petit livre utile sur la manière de faire le pain." Ce dernier argument décida ma femme qui acheta de la farine "Royal Household," des œufs de 25 cts. et le meilleur beurre qu'elle put trouver.



SANS-SOUCI

POOR MOTHERLESS GIRL

THE ELDEST OF A FAMILY OF SIX

A Touching Story as Told in a Letter to The Toronto Globe.

To the Editor of The Globe: Sir,—I ask for space in your columns to quote from a letter received at this office for obvious reasons I do not give the name. The letter reads:—"I have a sad case to present to you. Twelve years ago a mother died, leaving six small children, the eldest eight years old and the youngest an infant. My mother took the eldest and kept her until my mother's death. Then the young girl went clerking on small wages. Last year she contracted a cold of which she has never been free, and she has been unable to work since last January. She is just nineteen years old. Kindly tell me how to proceed to get her into the Muskoka Free Hospital for Consumptives."

The sad part of it is this letter is only one of many—alike pathetic and appalling—that are being received daily by the writer.

Fifty-five patients are in residence in the Muskoka Free Hospital to-day. Seven hundred and thirty-eight have been cared for since the hospital was opened in April, 1902.

In place of fifty we could care for one hundred if the needed money for maintenance was at the disposal of the trustees.

Perhaps some of your readers have seen the following earnest statement in Dr. Lawrence F. Flick's valuable book, "Consumption, a Preventable and Curable Disease":—"Could the consumptives of any given community be seen at one time or pass in panorama before the people public consciousness of the magnitude of the affliction might be aroused. A physical disaster shocks the world and lets loose the sympathy of millions. A few thousand deaths are nothing as compared with the deaths from consumption."

The appeal of the trustees of the National Sanitarium Association is on behalf of the consumptives of the Dominion, 500 of whom die in Toronto annually, 3,000 in Ontario, 8,000 in the Dominion.

This poor, motherless girl is one of the many sufferers of to-day. Thanking you in anticipation for insertion of letter, believe me, very truly yours, J. S. Robertson, Secretary National Sanitarium Association.

28 Adelaide street west, Toronto. Contributions may be sent to Sir Wm. H. Meredith, M.L., Osgoode Hall, Toronto, or to W. J. Gage, Esq., 54 Front street west, Toronto.

Ve. 2

VIOLINS
MANDOLINES
GUITARS
BANJOS
AUTOHARPS
ACCORDEONS
etc.



EDISON
PHONOGRAPHS
RECORDS
&
SUPPLIES

ASK YOUR DEALER

If he does not handle them
Let us send our large catalogue free

THE WILLIAMS & SONS CO.
R. S. L'IMITED

143 Yonge St.

Toronto, Can

Coffre Fort de Meilink'



Pour Maisons, Bureaux, Magasins, Communautés, Fermiers, etc., etc.

Aujourd'hui le Coffre-Fort de Meilink est reconnu par tout le Canada les Etats Unis comme donnant pleine et entière satisfaction sous tous ses rapports. Donne plus d'espace à l'intérieur que tout autre de deux fois son poids et est à l'épreuve du Feu, de l'Eau et de l'Humidité.

Pour catalogue détaillé adressez vous à
Ledger Gravel Sel Agent

22 a 28 Place Jacques Cartier
Montreal, P. Q.

—IMPRIMERIE DU JOURNAL—



TIGNISH, I. P. E

On exécute, avec soin et dans le plus court délai, toutes sortes d'impressions tels que

hlets, En-Tête de Comptes,
En-Tête de Lettres, Cartes de Visites,
Cartes d'affaires, Enveloppes, etc.
+++ OUVRAGES EN COULEUR ET EN OR. +++
plus grand soin est donné aux ordres par la malle

FISH, SALT, TEA and OIL.

100 Bbls well cured Island Herring
600 Sacks salt
Chest Best Tea
lot asks American Kerosene oil
lot of Laths, Lumber and Pailings, Mat-
che Boards and Hardwood Planks, boots
and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.
200 Bbls Flour now on hand.

All cheap for cash or produce.

CASH PAID FOR GOATS

Frog Pond. A. F. Larkin,

ABONNEZ-VOUS A l'Impartial, Tignish